

Comment édifier le parti marxiste-léniniste

(1848-1920)

L'expérience historique du mouvement ouvrier...



...dans la création et l'édification du parti révolutionnaire prolétariat

Gaston LESPOIR

Dans le discours qu'il prononça en 1970 à la réunion solennelle consacrée au centenaire de la naissance de Lénine, Ramiz Alia, secrétaire du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, déclara notamment :

« ... Lénine non seulement défendit et développa d'une manière conséquente le rôle dirigeant du parti révolutionnaire de la classe ouvrière, mais il fut le premier à mettre au point une doctrine entière et complète sur la constitution d'un parti de type nouveau. Cette doctrine a assumé à notre époque une importance particulière. Nous vivons aujourd'hui dans une période semblable à celle créée dans le mouvement communiste après la trahison de la II^e Internationale. Comme alors, aujourd'hui encore, la trahison des révisionnistes modernes conduisit dans plusieurs pays à la dégénérescence des partis révolutionnaires de la classe ouvrière, à leur transformation en « partis bourgeois de la classe ouvrière ». Comme alors, aujourd'hui encore, contre la trahison, contre l'opportunisme et le révisionnisme se sont dressés avec courage les révolutionnaires prolétariens, qui se sont unis et s'unissent dans de nouveaux partis marxistes-léninistes révolutionnaires.

Les vieux partis communistes qui ont dégénéré en révisionnistes, ne sont aujourd'hui que des laquais de la bourgeoisie nationale et un instrument de la politique étrangère soviétique. Ils ne représentent plus le mouvement communiste, mais le courant opportuniste moderne au sein du mouvement ouvrier international, identique en substance à la social-démocratie. Le vrai mouvement communiste international est constitué par les partis de la classe ouvrière qui sont restés fidèles à la doctrine de Marx et de Lénine, le Parti communiste chinois, le Parti du Travail d'Albanie et d'autres partis révolutionnaires ainsi que les nouveaux partis marxistes-léninistes constitués dans la lutte contre le révisionnisme moderne. Ils sont les héritiers légitimes des meilleures traditions du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, de l'Internationale communiste fondée par le grand Lénine.

Maintenant on peut affirmer que l'on a surmonté la confusion générale créée dans le mouvement communiste par la naissance et la diffusion du révisionnisme moderne. Les illusions à l'égard des vieux partis communistes et envers leurs dirigeants ayant un certain bagage révolutionnaire appartiennent au passé. Aujourd'hui on ne discute plus si l'on doit ou non constituer de nouveaux partis marxistes-léninistes, mais comment les édi-

fier, comment les consolider et les renforcer sur une telle base qu'ils puissent rester toujours révolutionnaires, prolétariens et guider la classe ouvrière vers la victoire finale... » (1)

Convaincus en effet de l'irréversible dégénérescence du vieux Parti communiste français, des militants fidèles aux enseignements et principes du marxisme-léninisme ont fondé, les 30 et 31 décembre 1967, un nouveau parti révolutionnaire du prolétariat, le Parti communiste marxiste-léniniste de France (P.C.M.L.F.). Vers la même époque, un ou deux ans plus tôt ou plus tard, sont apparus des partis ayant le même contenu de classe et le même objectif stratégique, non seulement dans plusieurs pays d'Europe, mais aussi dans le monde entier.

Aujourd'hui encore, des militants avancés de différents peuples préparent activement la création de nouveaux partis marxistes-léninistes, dans le but de conduire leurs peuples respectifs soit à des révolutions de libération nationale d'abord, soit directement à des révolutions socialistes, tenant compte des conditions historiques qui leur sont spécifiques.

Depuis dix ans, du fait de l'apparition du révisionnisme moderne (2), le problème de la naissance et de l'édification de nouveaux partis marxistes-léninistes se trouve étroitement lié aux luttes des peuples du monde, luttes qui manifestent le développement en cours d'une nouvelle période historique d'essor révolutionnaire. Pour une part décisive, c'est de la juste solution de ce problème que dépendent les échecs ou les succès des luttes révolutionnaires. Créer et édifier le Parti est bien un problème de notre temps ; il pose de multiples questions auxquelles la pratique immédiate apporte de fécondes réponses, dans sa fusion avec les enseignements et principes

(1) Ramiz Alia - Le léninisme, étendard de lutte et de victoires - Editions « Naim Frashëri » - Tirana 1970 - pages 27 et 28.

(2) En fait le révisionnisme est apparu depuis plus de dix ans : titisme, togliattisme et khrouchtchéisme en ont été des manifestations diverses. Mais c'est seulement à partir du XX^e Congrès du Parti communiste d'Union soviétique (1956) qu'il est devenu temporairement dominant dans le mouvement communiste international, provoquant la scission effective d'avec le marxisme-léninisme, il y a dix ans, en 1963. Depuis lors les partis révisionnistes n'ont plus rien de communiste au sens fondamental de la doctrine de Marx et Lénine.

dégagés de l'expérience historique plus ancienne.

Au demeurant, arme principale et indispensable de la révolution prolétarienne, le Parti marxiste-léniniste est né de la lutte des classes au cours des cent vingt-cinq années écoulées. Aussi, pour que, sous le faisceau de lumière du matérialisme historique et dialectique, soit plus claire sa conception, est-il indispensable d'en connaître et d'en étudier la genèse (3).

LES APPORTS FONDAMENTAUX DE MARX ET ENGELS

Les débuts de la grande industrialisation capitaliste dans les pays occidentaux, en France notamment, se situent entre 1830 et 1850. Aussi trouve-t-on dans « Le Manifeste du Parti communiste » la première description et la première analyse du phénomène social et économique qui accompagna et caractérisa fondamentalement le développement du capitalisme dès sa première phase. Dans ce document historique qui leur a été demandé à Londres en novembre 1847 par la « Ligue des communistes », association ouvrière internationale, en guise de « programme détaillé, à la fois théorique et pratique », Marx et Engels écrivaient en effet :

« ... Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie elle-même.

Mais la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort, elle a produit aussi les hommes qui manèreront ces armes - les ouvriers modernes, les prolétaires.

A mesure que grandit la bourgeoisie, c'est-à-dire le capital, se développe aussi le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail et qui n'en trouvent que si leur travail accroît le capital... » (4).

Quelques lignes plus loin, les deux fondateurs du socialisme scientifique décrivaient le processus de développement de cette nouvelle classe produite par le capitalisme :

« ... Le prolétariat passe par différentes phases d'évolution. Sa lutte contre la

bourgeoisie commence avec son existence même.

La lutte est engagée d'abord par des ouvriers isolés, ensuite par les ouvriers d'une même fabrique, enfin par les ouvriers d'une même branche d'industrie, dans une même localité, contre le bourgeois qui les exploite directement. Ils ne dirigent pas seulement leurs attaques contre les rapports bourgeois de production : ils les dirigent contre les instruments de production eux-mêmes ; ils détruisent les marchandises étrangères qui leur font concurrence, brisent les machines, brûlent les fabriques et s'efforcent de conquérir la position perdue de l'artisan du Moyen Age.

A ce stade, le prolétariat forme une masse disséminée à travers le pays et émietlée par la concurrence. S'il arrive que les ouvriers se soutiennent par l'action de masse, ce n'est pas encore là le résultat de leur propre union...

Or, le développement de l'industrie, non seulement accroît le nombre des prolétaires, mais les concentre en masses plus considérables ; la force des prolétaires augmente et ils en prennent mieux conscience...

... les salaires deviennent de plus en plus instables ; le perfectionnement constant et toujours plus rapide de la machine rend la condition de l'ouvrier de plus en plus précaire (5) ; les collisions individuelles entre l'ouvrier et le bourgeois prennent de plus en plus le caractère de collision entre deux classes. Les ouvriers commencent par former des coalitions contre les bourgeois pour la défense de leurs salaires. Ils vont jusqu'à constituer des associations permanentes pour être prêts en vue de rébellions éventuelles. Ça et là, la lutte éclate en émeute. Parfois les ouvriers triomphent ; mais c'est un triomphe éphémère (6). Le résultat véritable de leurs luttes est moins le succès immédiat que l'union grandissante des travailleurs. Cette union est facilitée par l'accroissement des moyens de communications qui sont créés par la grande industrie et qui permettent aux ouvriers de localités différentes de prendre contact.

(3) La genèse est la formation progressive d'une chose, d'un phénomène. Il s'agit donc ici de la formation théorique et pratique du Parti marxiste-léniniste à travers les 125 dernières années. Cette formation n'échappe pas à la loi du matérialisme dialectique.

(4) Karl Marx et Friedrich Engels - Manifeste du Parti communiste - Editions en langues étrangères - Pékin 1970 - page 41.

(5) Ce qui est « précaire » est ce qui n'offre aucune garantie de durée.

(6) Est « éphémère » ce qui est de très courte durée.

Or, il suffit de cette prise de contact pour centraliser les nombreuses luites locales, qui partout revêtent le même caractère, en une lutte nationale, en une lutte de classes. Mais toute lutte de classes est une lutte politique, et l'union que les bourgeois du Moyen Age mettaient des siècles à établir avec leurs chemins vicinaux, les prolétaires modernes la réalisent en quelques années grâce aux chemins de fer. Cette organisation du prolétariat en classe, et donc en parti politique, est sans cesse détruite de nouveau par la concurrence que se font les ouvriers entre eux. Mais elle renaît toujours, et toujours plus forte, plus ferme, plus puissante... » (4).

Marx et Engels concluaient ce chapitre intitulé « Bourgeois et prolétaires » par un paragraphe dont la connaissance paraît indispensable pour avoir une idée juste des conditions historiques dans lesquelles naquit le premier concept de « parti communiste » :

« ... L'existence et la domination de la classe bourgeoise ont pour condition essentielle l'accumulation de la richesse aux mains des particuliers, la formation et l'accroissement du capital ; la condition d'existence du capital, c'est le salariat. Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des travailleurs entre eux. Le progrès de l'industrie, dont la bourgeoisie est le véhicule passif et inconscient, remplace peu à peu l'isolement des travailleurs, né de la concurrence, par leur union révolutionnaire par l'association. Ainsi, le développement de la grande industrie sape, sous les pieds de la bourgeoisie, le terrain même sur lequel elle a établi son système de production et d'appropriation. Avant tout la bourgeoisie produit ses propres fosses. Sa chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables. » (4).

Dans le chapitre qui suit, intitulé « Prolétaires et communistes », Marx et Engels exposaient le programme du « Parti communiste », non sans avoir préalablement précisé leur conception de ce « Parti » « par rapport à l'ensemble des prolétaires » :

« ... Les communistes ne forment pas un parti distinct opposé aux autres partis ouvriers (7).

Ils n'ont point d'intérêts qui les séparent de l'ensemble du prolétariat. Ils n'établissent pas de principes particuliers sur lesquels ils voudraient modeler le mouvement ouvrier.

Les communistes ne se distinguent des autres partis ouvriers que sur deux points : 1) Dans les différentes luttes

nationales des prolétaires, ils mettent en avant et font valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat. 2) Dans les différentes phases que traverse la lutte entre prolétaires et bourgeois, ils représentent toujours les intérêts du mouvement dans sa totalité. Pratiquement, les communistes sont donc la fraction la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui stimule toutes les autres ; théoriquement, ils ont sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions, de la marche et des fins générales du mouvement prolétarien.

Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les autres partis prolétariens : constitution des prolétaires en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat... ».

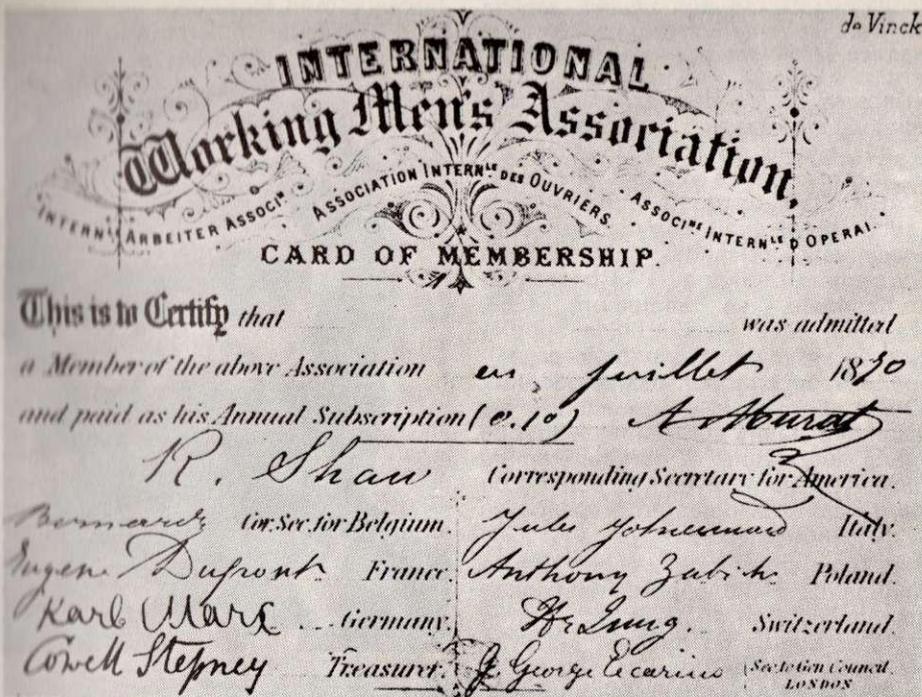
Ainsi, voici cent vingt-cinq ans, étaient formulés, pour la première fois, les premiers fondements de la doctrine du parti de la classe ouvrière.

En effet, si Marx et Engels n'abordaient alors que la première démarche participant à l'élaboration théorique et à la construction pratique du Parti du prolétariat, ils n'en proclamaient pas moins, d'emblée, quatre principes fondamentaux :

- 1° Le Parti est internationaliste ;
- 2° Le Parti a pour but le renversement de la domination bourgeoise, c'est-à-dire la révolution ;
- 3° Le Parti constitue l'avant-garde du prolétariat ;
- 4° Le Parti est armé de la théorie révolutionnaire.

Mais, en dépit d'une intense activité internationale, ils ne parvinrent pas à empêcher la rapide désagrégation de la « Ligue des communistes » tant sous l'effet des nombreuses contradictions apparues entre ses adhérents, que du fait des attaques répressives menées contre elle par différents Etats. Elle disparut complètement après le procès des Communistes de Cologne, en 1851.

(7) Dans le chapitre IV du Manifeste (Positions des communistes envers les différents partis d'opposition) ces « partis ouvriers » sont ainsi désignés : les chartistes en Grande-Bretagne, le parti démocrate-socialiste en France (Ledru-Rollin et Louis Blanc), les radicaux en Suisse, le parti de la révolution agraire en Pologne, les partis bourgeois adversaires de la monarchie absolue en Allemagne, etc. « en somme, les communistes appuient en tous pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant. »



« Ouvriers !
C'est un fait capital que la misère des masses travailleuses n'a point diminué de 1848 à 1864, dans cette période qui, pourtant, se distingue entre toutes par un développement sans exemple de l'industrie, par un accroissement inouï du commerce... » (8).

Ainsi débuta l'« Adresse inaugurale » rédigée fin octobre 1864 par Marx, un mois après le meeting ouvrier international de Saint Martin's Hall à Londres, au cours duquel fut décidée la fondation de « l'Association internationale des travailleurs », depuis lors connue comme « Première Internationale ». Cette Adresse était accompagnée de statuts provisoires à la rédaction desquels Marx avait participé, non sans avoir à soutenir une lutte constante contre différents éléments, et notamment contre ceux qu'il nommait « ces ânes de proudhonistes ».

En fait, les dix articles composant ces statuts provisoires n'apportaient aucun progrès sensible aux idées déjà exposées dans le « Manifeste ». Au contraire même, si l'on en juge par le contenu assez mitigé des deux articles suivants :

« ... Art. 1^{er}. — L'Association est établie pour créer un point central de com-

munication et de coopération entre les sociétés ouvrières des différents pays aspirant au même but, savoir : le concours mutuel, le progrès et le complet affranchissement de la classe ouvrière.

Art. 7. — Puisque le succès du mouvement ouvrier dans chaque pays ne peut être assuré que par la force résultant de l'union et de l'association ; — que, d'autre part, l'action du Conseil général (9) sera plus efficace si, au lieu de correspondance avec une foule de petites sociétés locales, isolées les unes des autres, il peut se mettre en rapport avec quelques grands centres nationaux des sociétés ouvrières ; — par ces raisons, les membres de l'Association Internationale devront faire tout leur possible pour réunir les sociétés ouvrières, encore isolées, de leurs pays respectifs, en associations nationales, représentées par des organes centraux.

Il va sans dire que l'application de cet article est subordonnée aux lois particulières à chaque pays, et qu'abstraction

(8) Karl Marx - Œuvres - Bibliothèque de la Pléiade - Tome I - page 459 (Editions établie par Maximilien Rubel, 1965).

(9) Direction internationale de l'Association Internationale des Travailleurs élue statutairement par ses congrès.

faite d'obstacles légers, chaque société locale indépendante aura le droit de correspondre directement avec le Conseil général. » (10).

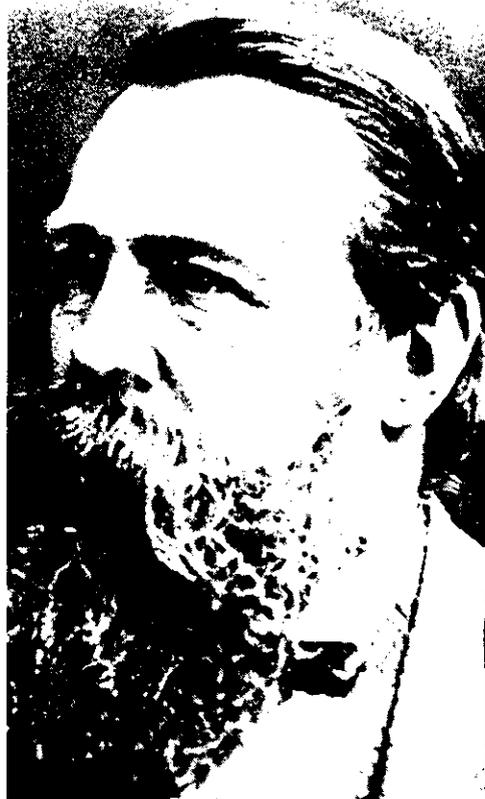
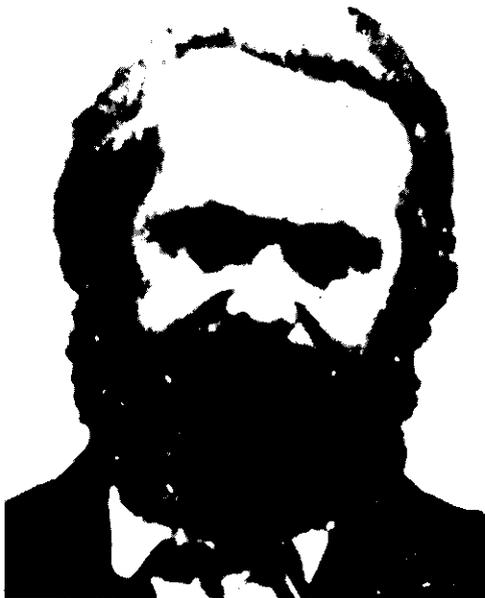
A lecture de ce dernier article, une constatation s'impose : si la centralisation au niveau de l'Association s'y trouvait prescrite, le respect des légalités des Etats auxquels appartenaient les adhérents risquait d'en compromettre sérieusement l'efficacité. Mais, quoique définitivement ratifiés au 1^{er} Congrès de l'Internationale, en septembre 1866, après avoir reçu trois articles supplémentaires prévoyant l'autonomie organisationnelle de chaque société adhérent à l'Internationale et la possibilité de révision des statuts eux-mêmes à chaque Congrès, les statuts, et particulièrement l'article 7 allaient devenir la pomme de discorde des idéologies en présence au sein de l'Internationale.

Cinq ans plus tard, l'échec de la Commune de Paris apporta ses enseignements « par la négative ». Il permit à Marx et Engels de dégager les principes fondamentaux que l'on sait sur la question de l'Etat et de la dictature du prolétariat. On porte habituellement moins d'attention aux sensibles progrès qu'il détermina dans leur conception du Parti du prolétariat, et c'est regrettable, comme on va pouvoir le constater.

Avant l'événement, Marx recommandait déjà aux ouvriers parisiens de créer un solide parti prolétarien, et, du même coup, les mettait en garde contre un soulèvement prématuré. Mais quand le 18 mars 1871, « l'insurrection devint un fait acquis », il la soutint alors de toutes ses forces tout en demeurant convaincu de son inéluctable échec.

La section française de la « Première Internationale » était très faible à tous points de vue, dans le domaine organisationnel comme dans celui de la théorie. Elle ne pouvait pas prétendre à la direction exclusive de la classe ouvrière de France, pas plus d'ailleurs que les autres organisations existantes. Toutefois, ses militants les plus avancés suivirent les conseils de Marx. Certains, appartenant à différentes nationalités, assumèrent des fonctions dirigeantes aux côtés des Blanquistes et des Prou-

(10) Karl Marx - Œuvres - Bibliothèque de la Pléiade - Tome I - pages 470 et 471.



dhoniens, puis moururent héroïquement, tel Eugène Varlin, ou parvinrent à se soustraire à la répression, comme Léo Frankel et Auguste Serrailleur.

Moins de six mois après le massacre sanglant des Communards, « l'Internationale » réunit une conférence clandestine à Londres, du 17 au 23 septembre 1871. La terreur policière ne permettait pas de convoquer un congrès. Mais les partisans de Bakounine, affirmant que la convocation de cette conférence aux lieux et places d'un congrès constituait une violation des statuts, refusèrent d'y participer.

Marx et Engels, par contre, y animèrent largement la discussion sur les enseignements de la Commune de Paris, intervenant surtout sur la lutte politique du prolétariat, sur la dictature du prolétariat et sur le rôle du Parti du prolétariat.

Avant de se séparer, les participants adoptèrent une résolution capitale sur la nécessité de créer dans chaque pays un « parti politique du prolétariat » indépendant des formations bourgeoises et petites-bourgeoises.

Au cours des mois qui suivirent, les Anarchistes, notamment ceux de Suisse appartenant à la Fédération dite des « Jurassiens », attaquèrent avec violence les décisions du « Conseil général » et appelèrent à renverser la « dictature » de la direction de l'Internationale. Ils étaient catégoriquement hostiles à toute discipline, exigeaient le maintien de l'autonomie des sections nationales, refusaient toute structure organisationnelle centralisatrice. En attendant l'abolition de l'Etat exploiteur, ils prônaient l'apolitisme, comme l'avaient déjà fait quelques années plus tôt les Proudhoniens. Ils se présentaient comme les « anti-autoritaires » en lutte contre les « autoritaires » qu'étaient à leurs yeux Marx et Engels (11).

Ces derniers ripostèrent avec vigueur.

Du 2 au 7 septembre 1872, ils dominèrent le 5^e Congrès de la « Première Internationale », à La Haye.

A l'issue d'une lutte sévère, ils battirent les Anarchistes et les exclurent de l'Internationale (Bakounine, J. Guillaume et la fraction des Jurassiens). Leur victoire se concrétisa à l'occasion d'un vote sur l'insertion dans les Statuts d'un

article 7 a, acquis par 29 voix contre 5 et 8 abstentions.

Cette modification des statuts correspondait à un grand pas en avant dans la conception marxiste du Parti du prolétariat, conception qui s'était affermie sur la base de l'expérience négative de la Commune de Paris. Elle consistait d'ailleurs à reprendre in-extenso la résolution « sur l'action politique nécessaire à la classe ouvrière » votée un an plus tôt par la Conférence secrète de Londres :

« Art. 7a. — Dans sa lutte contre le pouvoir collectif des classes possédantes le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct, opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes. Cette constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale et de son but suprême : l'abolition des classes. La coalition des forces ouvrières, déjà obtenue par la lutte économique, doit aussi servir de levier aux mains de cette classe dans sa lutte contre le pouvoir de ses exploités.

Les seigneurs de la terre et du capital se servant toujours de leurs privilèges politiques pour défendre et perpétuer leurs monopoles économiques et asservir le travail, la conquête du pouvoir politique devient le grand devoir du prolétariat. » (12).

De la conception des « communistes ne formant pas un parti distinct opposé aux autres partis ouvriers » (1848) à celle de la « constitution du prolétariat en parti politique opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes » avait été parcouru à travers les inévitables luttes entre deux voies, entre deux lignes, entre deux classes, le long et difficile chemin de la première élaboration théorique du « Parti du prolétariat », du « Parti marxiste ».

Mais le feu de la pratique restait encore indispensable pour consolider et enrichir, à travers de nouvelles épreuves et dans l'affrontement continu des idéologies prolétarienne et bourgeoise, cette théorie marxiste du Parti, sans

(11) Guillaume, Bakounine et les Jurassiens fondèrent une internationale « anti-autoritaire » en septembre 1873, à Genève, qui se disloqua en 1881 du fait de ses dissensions internes.

(12) Cité par « l'Humanité-rouge » n° 97 en date du 18 mars 1971 dans un article intitulé « Précieux enseignement de la Commune de Paris : la nécessité d'un parti du prolétariat. »

laquelle, certes, n'aurait pu naître le Parti de type nouveau qui dirigea quarante-cinq ans plus tard la première révolution prolétarienne victorieuse de l'Histoire.

LA REVISION ET LA TRAHISON DES IDEES MARXISTES SUR LE PARTI DU PROLETARIAT PAR LES SOCIAUX- DEMOCRATES DE LA DEUXIEME INTERNATIONALE

L'Association internationale des travailleurs poursuivait la lutte contre les Anarchistes jusqu'à son auto-dissolution, le 15 juillet 1876, à l'initiative de Marx et Engels. Dans une lettre du 12 septembre 1874 adressée à Sorge, membre du Conseil général new-yorkais (13), Engels écrivit :

« L'Internationale a donné dix années d'histoire européenne d'un certain côté, du côté où est l'avenir et elle peut regarder fièrement en arrière sur son œuvre. Mais elle s'est survécue sous sa forme ancienne. Je crois que la prochaine Internationale sera, après que les écrits de Marx auront agi quelques années, directement communiste et implantera nos principes. »

Si la première partie des idées ici exprimées correspondait à une réalité historique, la seconde partie comportait une appréciation incertaine quant à l'échéance des effets concrets des écrits de Marx et de l'auteur lui-même de cette lettre. En effet, les idées contenues dans ces écrits ne devaient réapparaître dans le mouvement ouvrier qu'à partir de la victoire remportée par Lénine, en 1903, au 2^e Congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, pour l'édification d'un véritable Parti marxiste.

Entre-temps, les partis sociaux-démocrates affiliés à la Deuxième Internationale, fondée à Paris en 1889, sévirent dans le mouvement ouvrier sans rencontrer d'opposition vraiment sérieuse.

La longue période de développement pacifique du capitalisme (à l'intérieur des pays alors prétendus « civilisés »)

eut pour conséquence le reflux du mouvement révolutionnaire qu'avaient prévu Marx et Engels (14). Cette période était celle de la transformation du capitalisme de concurrence en capitalisme de monopoles. Lénine fixa, plus tard, à 1876 le point de départ de la « guerre entre les plus gros propriétaires d'esclaves pour le maintien et l'aggravation de l'esclavage ». Mais cette guerre se développa d'abord essentiellement hors d'Europe, pour la conquête de colonies en Asie, en Afrique, dans le monde entier. Avec la fin du 19^e siècle apparut définitivement le stade de l'impérialisme, « la majorité des populations et des nations du globe (étant dominée) à la faveur d'un capitalisme hautement développé et plus que mûr ».

Le monde s'acheminait ainsi vers sa première guerre entre impérialismes rivaux, la guerre de 1914-1918. L'éclatement de la Deuxième Internationale se produisit alors du fait du soutien apporté par chacune de ses sections nationales à sa propre bourgeoisie impérialiste. Mais, comme l'expliqua Staline dans l'« Histoire du Parti communiste bolchévik de l'U.R.S.S. » :

« ... Les partis de la II^e Internationale étaient, dès avant la guerre, atteints d'opportunisme. Les opportunistes prêchaient ouvertement l'abandon de la lutte révolutionnaire, ils prêchaient la théorie de « l'intégration pacifique du capitalisme dans le socialisme ». La II^e Internationale se refusait à combattre l'opportunisme ; elle était pour faire la paix avec lui et le laissait se fortifier. En pratiquant une politique de conciliation à l'égard de l'opportunisme, la II^e Internationale était devenue elle-même opportuniste.

Avec les profits qu'elle tirait de ses colonies, de l'exploitation des pays arriérés, la bourgeoisie impérialiste achetait

(13) Le Congrès de La Haye avait décidé, sur proposition de Marx et Engels, de transférer à New York le siège du Conseil général de la Première Internationale.

(14) Dans la même lettre du 12 septembre 1874 à Sorge (Correspondance Fr. Engels-K. Marx et divers - Editions Costes, 1950 - Tome I ; p. 204 et 205), Engels écrivait : « Nous avons abandonné l'organisation de l'Internationale pour des raisons résultant de la situation politique actuelle de l'Europe... Donnons le temps à nos frères les travailleurs d'Europe de renforcer leur action... Les camarades d'Amérique vous promettent de garder et de chérir ce que l'Internationale leur a apporté, jusqu'au moment où des conditions plus favorables conduiront à nouveau les travailleurs de tous les pays à la lutte commune et que le cri s'élèvera plus puissant que jamais : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

systématiquement, grâce à des salaires plus élevés et autres aumônes, les couches supérieures des ouvriers qualifiés, l'aristocratie ouvrière, comme on les appelait. C'est de cette catégorie d'ouvriers qu'étaient sortis maints dirigeants des syndicats et des coopératives, maints conseillers municipaux et parlementaires, maints employés de la presse et des organisations social-démocrates. Au moment de la guerre, ces gens, par crainte de perdre leur situation, deviennent des adversaires de la révolution, les défenseurs les plus enragés de leur bourgeoisie, de leurs gouvernements impérialistes. Les opportunistes s'étaient transformés en social-chauvins. » (15).

L'évolution de l'opportunisme jusqu'à la trahison complète des intérêts du prolétariat résultait de la révision délibérée des principes du marxisme. Il s'agissait alors de ce que l'on désigne aujourd'hui par l'expression « révisionnisme ancien ».

Comment ce révisionnisme se manifestait-il donc dans le domaine de la conception du Parti du prolétariat ? Il se manifestait aux trois niveaux idéologique, politique et organisationnel.

1^o Les partis sociaux-démocrates étaient socialistes en paroles, mais impérialistes dans les faits. Ils trahissaient ainsi la conception marxiste du Parti « internationaliste ».

2^o Les partis sociaux-démocrates n'incitaient pas les masses à la révolution, mais s'appliquaient à seulement suivre leurs aspirations spontanées et proposaient avant tout des réformes pour satisfaire leurs revendications. Ils trahissaient ainsi la conception marxiste du Parti ayant pour but le renversement de la bourgeoisie, c'est-à-dire la révolution.

3^o Les partis sociaux-démocrates avaient une composition sociale essentiellement petite-bourgeoise. Peu de leurs dirigeants venaient de la classe ouvrière et, quand tel était le cas, il s'agissait d'éléments corrompus, déjà achetés par la bourgeoisie. Ils trahissaient ainsi la conception marxiste du Parti constitué par l'avant-garde du prolétariat.

4^o Les chefs des partis sociaux-démocrates, notamment les plus influents comme Edouard Bernstein, Karl Kautsky, Jules Guesde, Jean Jaurès et tant d'autres, accordaient au parlementarisme

l'essentiel de leurs efforts. Pour justifier leur pratique, ils avançaient toutes sortes de justifications allant à l'encontre des principes formulés antérieurement par Marx et Engels. Ils trahissaient ainsi la conception marxiste du Parti porteur de la théorie révolutionnaire.

5^o Ce révisionnisme ancien, anti-marxiste, se manifestait aussi dans le domaine de l'organisation et dans le style des partis sociaux-démocrates.

Si, à ses débuts, la Deuxième Internationale avait suivi les indications de Marx et Engels préconisant des sections constituées par des partis centralisés au niveau de leurs nations respectives, en opposition avec les conceptions décentralisatrices et « anti-autoritaires » des Anarchistes, elle ne tarda pas, par opportunisme, à accepter et pratiquer le plus large libéralisme. Le droit de tendance provoqua l'organisation des fractions tant sur le plan international qu'au sein des sections nationales, c'est-à-dire des partis eux-mêmes. La discipline organisée et librement consentie que préconisaient Marx et Engels, dans le but de consolider chaque parti et de renforcer son efficacité, au service du prolétariat, fut complètement remise en question, bafouée, abandonnée.

Aussi, cette dégénérescence des partis sociaux-démocrates se manifesta-t-elle avec éclat, et de manière irréversible, quand éclata la guerre mondiale entre impérialismes concurrents.

Cependant, comme tout phénomène négatif, la honteuse faillite de la Deuxième Internationale et la trahison du prolétariat par les partis sociaux-démocrates entraîna, dialectiquement, l'apparition de son contraire, le phénomène positif de la fidélité absolue de Lénine et, sous sa direction, du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, au marxisme.

De cette précieuse sauvegarde et de ce prolongement persévérant du respect des principes de Marx et Engels devait naître leur enrichissement le plus créateur et le plus fécond, le léninisme.

(15) Staline - Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S. - Editions en langues étrangères - Moscou 1946 ; pages 195 et 196.

EN COMBATTANT OPPORTUNISTES ET REVISIONNISTES, LENINE FONDE ET EDIFIE UN PARTI DE TYPE NOUVEAU, LE PREMIER PARTI MARXISTE-LENINISTE DE L'HISTOIRE

L'expérience de la révolution prolétarienne d'Octobre 1917 en Russie a été décisive pour faire avancer la théorie du « Parti du prolétariat, Parti de type nouveau ». Lénine a formulé les principes de cette théorie applicables à la création comme à l'édification du Parti avant et pendant la révolution prolétarienne.

Pour ce qui concerne l'édification et le rôle du Parti après la victoire de la révolution, dans la phase de construction du socialisme, la riche expérience pratique et théorique de Lénine n'a été que d'une durée relativement courte, mais elle a été recueillie et développée par Staline.

Par la suite, après avoir tiré les enseignements positifs et négatifs de l'histoire du Parti communiste d'Union soviétique tant à l'époque où il fut dirigé par Staline qu'à celle où il dégénéra du fait du révisionnisme moderne, Mao Tsé-toung, en déclenchant la première Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine, a encore enrichi la théorie du Parti de type nouveau en l'envisageant essentiellement dans la phase postérieure à la victoire de la révolution, sous la dictature du prolétariat.

Au préalable, Mao Tsé-toung avait déjà pratiqué une application créatrice des principes d'édification du Parti marxiste-léniniste aux conditions spécifiques de la révolution chinoise. Dans d'autres pays, et dans des conditions historiques et spécifiques différentes, d'autres dirigeants communistes éminents avaient également construit d'authentiques partis marxistes-léninistes. L'exemple le plus remarquable concerne le Parti du Travail d'Albanie, fondé et

construit par Enver Hoxha et d'autres dirigeants, issus des rangs du peuple albanais au cours de la guerre révolutionnaire de libération nationale menée contre les fascistes allemands et italiens.

C'est en 1895 que Lénine, alors âgé de vingt-cinq ans, créa à Saint-Petersbourg « l'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière », dont la raison et les efforts visaient à faire pénétrer les idées du marxisme dans le prolétariat de Russie. Ce groupe constitua en fait l'embryon d'un Parti révolutionnaire prolétarien et fut à l'initiative, en mars 1898, du premier Congrès du « Parti ouvrier social-démocrate de Russie », Parti se réclamant du marxisme.

Mais l'entreprise de Lénine se heurta immédiatement à une réalité historique dominée par l'idéologie non prolétarienne de l'intelligentsia russe : le mouvement révolutionnaire de Russie, en dépit de la fondation du Parti, restait profondément morcelé en cercles et groupes sociaux-démocrates dispersés, que ne rattachaient entre eux ni programme marxiste unique, ni organisation centralisée reconnue de tous. L'activité dominante de ces groupes se plaçait sous le signe d'un « économisme » (16) soumis à la spontanéité des masses exploitées, ce qui ne l'empêchait pas de récuser tout rôle dirigeant de la classe ouvrière.

Lénine soutint une lutte de longue durée contre les représentants de cette idéologie bourgeoise, qui voulaient orienter l'activité du nouveau Parti dans la voie du réformisme et du respect de la légalité tsariste et capitaliste. Il créa et dirigea le journal « *Iskra* », dans les colonnes duquel il publia de nombreux articles popularisant les idées de Marx et Engels, et tout particulièrement celui intitulé « *Par où commencer ?* », paru dans le numéro 4 en mai 1901. Journal politique marxiste « pour toute la Russie », l'« *Iskra* » joua un rôle important pour vaincre les idées et pratiques des « économistes », rassembler les cercles sociaux-démocrates jusque-là disséminés et préparer le 2^e Congrès

(16) Dans l'ancienne Russie les partisans de « l'économisme » étaient les théoriciens et hommes politiques qui prétendaient que les ouvriers devaient mener uniquement la lutte économique, la lutte politique étant réservée à la bourgeoisie libérale.

du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (P.O.S.D.R.).

Mais le rôle décisif, dans l'accomplissement de ces tâches, revint à la brochure que rédigea et publia Lénine en mars 1902 sous le titre « *Que faire ?* ». A travers une polémique incisive contre les spontanéistes, il y exposa ce que devait être les fondements idéologiques du Parti marxiste.

Ce fut alors, au cours du 2^e Congrès, que prit réellement naissance, non sans vifs affrontements, un Parti fondant sa ligne et son activité sur les principes idéologiques et organisationnels élaborés et défendus par Lénine à partir des enseignements de Marx et Engels.

Réuni le 30 juillet 1903, ce Congrès est considéré, dans l'histoire du mouvement ouvrier international, comme le premier congrès reprenant à son actif les idées de Marx et d'Engels depuis leurs morts.

Lénine y fit triompher la thèse de la dictature du prolétariat dans la rédaction d'un programme révolutionnaire, ainsi que la prise en considération de l'importance historique de la paysannerie comme alliée de la classe ouvrière.

A l'occasion de plusieurs controverses avec Plékhanov, avec les bundistes (17) et avec les sociaux-démocrates polonais, Lénine engagea le Congrès dans la voie d'un juste développement du marxisme.

Il proclama la nécessité d'un « parti qui mène une lutte pratique » et ne limite pas son activité à des débats académiques. Il affirma que le Parti devait « formuler dans son programme de la façon la plus claire son accusation à l'égard du capitalisme russe, déclarer la guerre au capitalisme russe ». Il défendit le principe de l'internationalisme prolétarien, en soutenant la position marxiste concernant le droit des nations à disposer d'elles-mêmes. Il fit adopter un programme minimum (pour la période de la révolution démocratique bourgeoise) et un programme maximum (prévoyant la victoire ultérieure de la révolution socialiste). Le programme minimum servit de document de base au Parti bolchévik jusqu'à son 8^e Congrès en 1919. (Bolchévik signifie majoritaire.)

La lutte menée par Lénine fut tout aussi acharnée à propos des principes d'organisation du Parti. Ses adversaires, les menchéviks (minoritaires), ne rêvaient que d'un Parti réformiste, conciliateur, sans structures d'organisation clairement définies, à l'image des partis opportunistes de la Deuxième Internationale. Leur opposition à la lutte révolutionnaire, ayant pour objectif final

(17) Adhérents du Bund, Union générale des ouvriers juifs, fondée en 1897, affiliée à la social-démocratie en 1898, pour s'en séparer après le Congrès de Londres en 1903.



la dictature du prolétariat, s'accompagnait fort logiquement de leur refus d'un Parti centralisé et discipliné.

Lénine les fustigea sans faiblesse ; il expliqua avec fermeté la conception qu'il entendait voir appliquer à la qualité de « membre du Parti », pour les dirigeants comme pour les adhérents de base. Dans la thèse qu'il avança, figurait la formulation que « *chaque membre du Parti est responsable de tout le Parti, et que le Parti est responsable de chacun de ses membres* ». Il proclama indispensable de « *veiller à la fermeté, à la maîtrise et à la pureté de notre Parti* », ajoutant : « *Nous devons nous efforcer d'élever toujours plus haut le titre et l'importance de membre du Parti...* ».

Les propositions de Lénine triomphèrent.

Mais, pour le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, la victoire remportée par Lénine au 2^e Congrès ne signifia nullement la fin ou l'apaisement de la lutte entre deux lignes, entre deux voies, entre deux idéologies contraires, celles de la bourgeoisie et celles du prolétariat.

A l'intense lutte de classes qui s'était déchaînée sur la question de la création du Parti succéda une lutte de classes non moins aiguë pendant toute la période de son édification, période marquée par l'essor et l'échec de la Révolution de 1905.

Aussitôt après les assises du 2^e Congrès, Lénine se mit à en étudier soigneusement tous les éléments : procès-verbaux des séances, résolutions, interventions de chaque délégué, regroupements politiques intervenus, documents du Comité central et du Conseil du Parti. Il rédigea à cette occasion un ouvrage intitulé « *Un pas en avant, deux pas en arrière* » et sous-titré « *La crise dans notre Parti* ».

Ce livre ne put être imprimé en Russie, mais sa première édition, parue à Genève en mai 1904, y fut cependant largement diffusée parmi les ouvriers d'avant-garde.

Lénine y traitait essentiellement des principes du Parti marxiste en matière d'organisation et traçait à ce sujet une ligne de démarcation fondamentale avec les fantaisies et le libéralisme des spontanéistes et autres opportunistes. Au sein du Parti, les menchéviks menèrent une lutte forcenée contre ce

nouveau texte qui venait compléter de façon concrète la ligne idéologique déjà développée dans « *Que faire ?* ». Plékhanov en condamna le contenu et, dans le Comité central, apparut une nouvelle tendance, déjà transparente lors du 2^e Congrès, celle des conciliateurs, qui faisaient en définitive le jeu des opportunistes et glissaient eux-mêmes sur leurs positions.

En 1905, année de l'échec de la première tentative de révolution démocratique, l'affrontement de classes dans le Parti déboucha sur une scission de fait : après les journées révolutionnaires de janvier, seuls les bolchéviks participèrent en mai 1905 au 3^e Congrès, convoqué à Londres, tandis que les menchéviks se réunissaient, avec Trotsky, dans une conférence séparée, à Genève. Une telle situation n'était pas fortuite : elle traduisait deux orientations fondamentalement contraires au sein du Parti ouvrier social-démocrate de Russie : l'orientation révolutionnaire de Lénine et des bolchéviks, l'orientation opportuniste et contre-révolutionnaire des menchéviks.

Les premiers s'appuyaient sur les travailleurs et les masses populaires ; les seconds défendaient les positions de la bourgeoisie libérale désireuse de confisquer à son profit tout succès éventuel des forces révolutionnaires. Ils se refusaient ouvertement à « *pousser trop loin* » la révolution.

Après la tenue du 3^e Congrès, Lénine écrivit un nouvel ouvrage fondant les principes tactiques du Parti marxiste, qui parut d'abord à Genève fin juillet 1905 et circula ensuite clandestinement en Russie : « *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique* ».

Après le 2^e Congrès, les menchéviks s'étaient emparés de la rédaction de l'« *Iskra* ». Lénine avait alors fondé à Genève un nouveau journal bolchévik intitulé « *Vpériod* », qui lui servit de tribune pour soutenir une offensive idéologique et politique prolongée contre les positions opportunistes des menchéviks.

Puis la préparation du 3^e Congrès avait été pour Lénine l'occasion de lancer un nouvel organe central du Parti, journal bolchévik, dont le premier numéro sortit sous le titre « *Prolétari* » en mai 1905.

La réaction stolyпинienne (18) survenue après l'échec de la Révolution de 1905 eut un double effet : elle éloigna de la révolution les menchéviks terrorisés, elle trempa le courage et la résistance des bolchéviks contraints de sauvegarder le Parti dans les conditions d'une clandestinité de plus en plus difficile (exécutions, assassinats, déportations en Sibérie, etc.). Au cours de cette période, Lénine eut le mérite exceptionnel de savoir développer et défendre les bases théoriques du Parti marxiste, le matérialisme historique et le matérialisme dialectique. Après un long travail de préparation à Genève et dans plusieurs capitales d'Europe occidentale, il écrivit de février à octobre 1908 son ouvrage philosophique fondamental «*Matérialisme et empiriocriticisme*» (19).

Ainsi, de 1902 à 1908, Lénine, continuateur de l'œuvre entreprise par Marx et Engels, édifia-t-il un authentique Parti marxiste, arme révolutionnaire qui allait permettre de conduire le prolétariat et les masses populaires de Russie à la victoire.

★

Résumons les grandes lignes du travail d'édification du Parti par Lénine :

Dans «*Que faire ?*» (mars 1902), Lénine développa les principes *idéologiques* du Parti marxiste.

Dans «*Un pas en avant, deux pas en arrière*» (mai 1904), Lénine développa les principes d'*organisation* du Parti marxiste.

Dans «*Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*» (juillet 1905), Lénine développa les principes *tactiques* du Parti marxiste.

Dans «*Matérialisme et empiriocriticisme*» (octobre 1908), Lénine développa les principes *théoriques* du Parti marxiste.

★

Ainsi, le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, Parti fondé sur le respect des principes marxistes, accédait-il à un niveau supérieur, dans son contenu théorique comme dans son activité pratique.

Cependant, la lutte de classes au sein du Parti n'était pas en recul, bien au contraire. D'un côté, les menchéviks soutinrent un courant opportuniste tendant à la constitution d'un nouveau Parti

respectueux de la légalité tsariste, dont le programme se serait fondé sur la négation de la possibilité d'un nouvel essor révolutionnaire. Lors de la 5^e Conférence nationale du Parti réunie à Paris en décembre 1908, Lénine les démasqua comme porteurs d'une volonté de liquidation du Parti ; il les qualifia de «*liquidateurs*» et leur opposa la juste ligne révolutionnaire consistant à savoir conjuguer l'action illégale du Parti avec le travail de ses militants dans les organisations légales de la classe ouvrière et des masses populaires.

D'un autre côté, apparut un groupe d'anciens bolchéviks, qui masquaient leur opportunisme sous une phraséologie gauchiste. Ces éléments exigeaient que le Parti refuse toute activité «*légale*», se retranche dans la plus profonde clandestinité, ordonne le rappel des députés sociaux-démocrates en leur imposant de démissionner de la Douma (20) d'Etat. On les appelait les «*Otzovistes*», du verbe russe «*Otzovat*» signifiant «*rappeler*». Dogmatiques et sectaires, ces militants isolaient le Parti des masses ouvrières et populaires. En ce sens, ils rejoignaient les menchéviks en se comportant comme des «*liquidateurs à l'envers*».

Le Conseil élargi de la rédaction du journal bolchévik «*Proletari*» prononça leur condamnation en 1909 et peu après, ils furent exclus de l'organisation bolchévique.

Comme l'indiqua Staline : «*liquidateurs et otzovistes n'étaient en tout et pour tout que les compagnons de route petits-bourgeois du prolétariat et de son parti*».

Mais tous ces gens, liquidateurs et otzovistes, étaient tenaces et, plutôt que d'engager la lutte contre le gouvernement et l'Etat tsaristes, ils ne vivaient que pour tenter de détruire le Parti. Aussi trouvèrent-ils un soutien et un unificateur en la personne de Trotsky, qui se présentait comme «*centriste*»,

(18) Il s'agit de la terreur blanche déclenchée de 1905 à 1907 par le ministre de l'Intérieur et président du conseil des ministres, P. Stolypine, qui conduisit le peuple à le surnommer «*le pendeur*».

(19) Empiriocriticisme signifie en apparence «*doctrine qui a pour méthode la critique de l'expérience*». En fait, l'empiriocriticisme a été une variante hypocrite de l'idéalisme, que Lénine a complètement démolie dans l'ouvrage cité.

(20) Douma : mot russe qui signifie «*conseil*». Ici il désigne l'Assemblée nationale établie en Russie en 1905, mais dont la première séance se tint le 10 mai 1906.

mais que Lénine baptisa à cette époque « *Petit-Judas Trotsky* » (21) en le présentant ainsi : « *Trotsky s'est conduit comme l'arriviste et le fractionniste le plus infâme... Il bavarde sur le Parti, mais sa conduite est pire que celle de tous les autres fractionnistes.* »

Les trotskystes réussirent en effet à regrouper tous les opportunistes et autres liquidateurs, de droite comme de gauche, et organisèrent le fameux « *Bloc d'Août* » dont les objectifs avoués furent la destruction du Parti, de l'intérieur comme de l'extérieur. La lutte fut acharnée, surtout de 1910 à 1912. Dirigés par Lénine et Staline, les partisans du maintien et de la consolidation du Parti illégal du prolétariat passèrent alliance avec une petite fraction de menchéviks dirigée par Plékhanov, développèrent activement leur liaison avec la classe ouvrière, parvinrent à supplanter peu à peu les liquidateurs dans différentes organisations légales, pratiquèrent une habile conjugaison des formes légales et illégales de leur activité.

En janvier 1912, Lénine convoqua à Prague la 6^e Conférence du Parti, qui eut la portée d'un Congrès en raison de l'importance des organisations du Parti qui y participèrent. Cette 6^e Conférence adopta plusieurs décisions d'une portée historique irréversible en ce qui concernait l'édification et la consolidation du Parti :

1^o Elle expulsa du Parti les menchéviks, liquidateurs, otzovistes, trotskystes, opportunistes de droite et de gauche.

2^o Elle élut un Comité central bolchévik ayant à sa tête Lénine. Staline et Sverdlov, déportés en Sibérie à cette époque, furent désignés pour faire partie de la nouvelle direction du Parti.

3^o Elle conserva aux bolchéviks le vieux drapeau du Parti. C'est pourquoi, jusqu'en 1918, le Parti bolchévik continua à s'appeler Parti ouvrier social-démocrate de Russie, avec simplement en plus, entre parenthèses, le mot « *bolchévik* ».

Au sujet de cette Conférence de 1912, Staline écrivit plus tard :

« *Après l'expulsion des menchéviks et la constitution des bolchéviks en Parti indépendant, ce Parti devint plus fort, plus vigoureux. Le Parti se fortifia en s'épurant des éléments opportunistes : c'est là un des mots d'ordre du Parti bolchévik, parti de type nouveau qui se distingue par ses principes mêmes des*



partis social-démocrates de la II^e Internationale qui, en paroles, se disaient marxistes, toléraient en fait dans leurs rangs, les adversaires du marxisme, les opportunistes avérés, par qui ils ont laissé décomposer, tuer la II^e Internationale. Les bolchéviks, au contraire, ont mené une lutte intransigeante contre les opportunistes ; ils ont épuré le parti prolétarien de la souillure de l'opportunisme et sont parvenus à créer un parti d'un type nouveau, un parti léniniste, le parti qui, plus tard, allait conquérir la dictature du prolétariat... » (22).

(21) Petit-Judas est le surnom du personnage nommé Golovlev, personnage principal du roman Messieurs les Golovlev de Saltykov-Stchedrine. C'est le type du seigneur terrien féodal, hypocrite et faux dévot.

(22) Staline - Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S. - Editions de Moscou 1946 ; pages 169 et 170.

Avec l'avantage que donne le recul du temps et des événements, on peut aujourd'hui affirmer sans hésitation qu'à Prague, en 1912, était effectivement né LE PREMIER PARTI MARXISTE-LÉNINISTE DE L'HISTOIRE.

A TRAVERS LES EPREUVES DE LA GUERRE IMPERIALISTE ET DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE : IMPETUEUX ESSOR DU PARTI BOLCHEVIK

Lorsqu'éclata la première guerre impérialiste mondiale, seul le Parti bolchévik de Russie resta fidèle aux principes marxistes, à la cause de l'internationalisme prolétarien et du socialisme.

Au cours des deux années qui avaient précédé l'événement, il avait connu un développement important, en alliant sans cesse le travail illégal à l'action légale. Il avait battu politiquement les liquidateurs de toutes nuances ; il avait transformé nombre d'organisations légales en points d'appui de son activité révolutionnaire.

Utilisant à fond la tribune de la Douma, il avait par ailleurs lancé un quotidien légal, la « *Pravda* », activement soutenu par les plus larges masses prolétariennes et populaires.

La situation créée par le déclenchement de la guerre modifia de nouveau temporairement les conditions de l'activité légale du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (bolchévik). Aussi, durant les premières années du conflit entre les grandes puissances impérialistes, les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires (nouvelle moûture plus ou moins gauchiste formée par des éléments de la petite-bourgeoisie) parvinrent à reconquérir une influence et occupèrent une place dominante dans les soviets.

Cependant, la situation du peuple ne cessait d'empirer, et l'activité des bolchéviks portait ses fruits.

A tel point que les 26 et 27 février 1917, après une semaine de grèves, de

manifestations ouvrières violentes et d'affrontements sanglants avec les troupes de la police ou de l'armée chargées de la répression, triompha la révolution démocratique bourgeoise. Les bolchéviks avaient assumé la direction des combats populaires et révolutionnaires, tandis que les menchéviks s'occupaient à gagner des sièges de députés dans les soviets. Lénine était alors en exil, Staline et Sverdlov étaient encore en déportation en Sibérie. Le Parti bolchévik comptait à ce moment-là environ 40 000 à 45 000 membres.

Le 24 avril 1917 s'ouvrit la 7^e Conférence du Parti, première conférence non illégale. Elle attesta d'un premier bond considérable des organisations de base : en deux mois, les effectifs étaient passés à 80 000 adhérents. Lénine, revenu spécialement en Russie, y lança le mot d'ordre « *Tout le pouvoir aux soviets !* » et développa ses célèbres thèses d'avril, posant ouvertement le problème de la révolution prolétarienne. La montée du mouvement révolutionnaire des masses se fit alors inexorable, en dépit de toutes les mesures de répression sanglantes mises en œuvre par le pouvoir.

Le Parti orienta toute son activité vers la préparation de l'insurrection armée.

Dix ans après son 5^e Congrès, tenu à Londres en raison de l'impossibilité de le réunir en Russie, le Parti convoqua dans la capitale russe son 6^e Congrès, du 26 juillet au 3 août 1917. Les délégués présents représentaient d'ores et déjà 240 000 membres !

Cette extraordinaire poussée n'empêcha pas que le Congrès soit encore une fois le théâtre de durs affrontements entre deux voies, entre deux lignes, entre deux idéologies opposées. Au contraire, la proximité de la révolution ne fit qu'aiguiser les contradictions entre ses partisans et ceux qui désiraient en ajourner la tentative. Staline et Sverdlov (de retour de Sibérie), Molotov et Ordjonikidze y défendirent avec succès les thèses de Lénine, qui n'avait pu y participer en raison des recherches dont il était l'objet de la part de la police bourgeoise. Ils durent mener l'assaut contre les positions de Boukharine, qui s'opposait à toute alliance avec les paysans, contre celles de Trotsky selon qui Lénine aurait dû se présenter devant le tribunal bourgeois, contre toutes

sortes d'autres propositions opportunistes et dangereuses.

Mais du point de vue de notre propos (l'édification du Parti), le 6^e Congrès adopta une décision d'une portée considérable : il vota de nouveaux statuts du Parti, instituant un fonctionnement basé sur le principe du « *centralisme démocratique* ». Cette mesure reposait sur une idéologie et une organisation comportant les dispositions suivantes :

1^o Election de tous les organismes dirigeants du Parti.

2^o Comptes rendus périodiques des organismes dirigeants du Parti devant leurs organisations de base respectives.

3^o Discipline rigoureuse dans le Parti et soumission de la minorité à la majorité.

4^o Obligation pour les organismes inférieurs et pour tous les adhérents du Parti de respecter et appliquer les décisions des organismes supérieurs.

Le 6^e Congrès lança un manifeste aux ouvriers, soldats, paysans qui se terminait par cet appel :

« *Préparez-vous aux nouvelles batailles, camarades de combat ! Avec fermeté, courage et calme, sans vous laissez prendre à la provocation, accumulez les forces, formez-vous en colonnes de combat ! Sous le drapeau du Parti, prolétaires et soldats ! Sous notre drapeau, opprimés des campagnes !* »

En fait, ce fut le dernier congrès avant la victoire de la Révolution prolétarienne qui fut acquise le 25 octobre 1917, sous la direction du Parti créé et édifié par Lénine, avec le soutien de Staline.

Analysant les raisons du triomphe de la Révolution socialiste, Staline indiqua notamment :

« ... A la tête de la classe ouvrière se trouvait ce parti rompu à la lutte politique qu'est le Parti bolchévique. Seul un parti comme le Parti bolchévique, suffisamment hardi pour mener le peuple à l'assaut décisif et suffisamment circonspect pour éviter les écueils de tout genre sur le chemin du succès, seul un tel parti pouvait fondre d'une façon aussi judicieuse, en un seul flot révolutionnaire, des mouvements révolutionnaires aussi divers qu'étaient le mouvement démocratique général pour la paix, le mouvement

démocratique paysan pour la mainmise sur les terres seigneuriales, le mouvement de libération nationale des peuples opprimés en lutte pour l'égalité nationale et le mouvement socialiste du prolétariat pour le renversement de la bourgeoisie, pour l'instauration de la dictature du prolétariat.

Il est évident que c'est la fusion de ces divers courants révolutionnaires en un flot révolutionnaire unique et puissant qui a décidé du sort du capitalisme en Russie. » (23).

APRES LA MORT DE LENINE STALINE DRESSE LE BILAN DE SON ŒUVRE GIGANTESQUE ET FORMULE LES PRINCIPES LENINISTES DU PARTI DE TYPE NOUVEAU, LE PARTI MARXISTE-LENINISTE

Le 6^e Congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (bolchévique) avait accepté la réintégration dans les rangs du Parti des partisans de Trotsky et de leur propre chef de file. Cette mesure intervenait dans la phase de montée de la Révolution et les délégués au Congrès ne mesurèrent pas le danger immédiat qu'elle représentait.

De fait, Trotsky s'opposa à Lénine et Staline sur presque toutes les questions avant, pendant et après la Révolution. Il constitua dès 1918 une fraction dite des « *Communistes de gauche* », qui fit courir des risques énormes à la Révolution. L'affrontement intervenu sur la question de la paix faillit placer Lénine en minorité de très peu, alors qu'il jouissait en réalité d'un soutien immense de la part des militants de base. Le Parti réunit à cette occasion son 7^e Congrès, le 6 mars 1918. A ce moment-là, il comptait 270 000 adhérents, mais pour

(23) Ibid. page 252.

des raisons de précipitation dans l'organisation, près de la moitié de ces membres du Parti ne furent pas représentés aux assises du Congrès. Lénine l'emporta néanmoins et le Parti décida d'accepter que soit signée la paix de Brest-Litovsk par 30 voix contre 12 et 4 abstentions.

Ce 7^e Congrès décida de modifier le nom du Parti et, sur proposition de Lénine, l'appela « *Parti communiste (bolchévique) de Russie* ». Pourquoi ? Simplement parce que le Parti avait pour but de réaliser le communisme.

Mais bientôt les pays impérialistes de l'Entente, victorieux de l'impérialisme allemand, déclenchèrent une agression militaire contre le pays des soviets, en collusion avec tous les contre-révolutionnaires russes qui avaient été déposés de leurs avantages et de leur pouvoir par la Révolution. Pendant trois années, les peuples soviétiques eurent à repousser des assauts aussi violents que criminels. Mais, finalement, l'Armée rouge parvint à sauver le pays et la révolution. A la question « *Comment fut remportée la victoire ?* », Staline répondit entre autres explications :

« ...L'Armée rouge a vaincu parce que son noyau dirigeant, à l'arrière et au front, était le Parti bolchévique, soudé par sa cohésion et sa discipline, puissant par son esprit révolutionnaire et sa volonté de consentir tous les sacrifices pour faire triompher la cause commune, insurpassé par sa capacité à organiser les multitudes et à les diriger de façon judicieuse, dans une situation complexe. » (24).

Lénine écrivit sur la même question : « ... C'est uniquement parce que le Parti était sur ses gardes, parce que le Parti était rigoureusement discipliné et que son autorité unissait toutes les institutions et toutes les administrations parce que des dizaines, des centaines, des milliers, et, en fin de compte, des millions d'hommes suivaient comme un seul les mots d'ordre du Comité central, c'est uniquement parce que des sacrifices inouïs furent consentis, que le miracle qui s'est produit a pu se produire. C'est uniquement pour cela qu'en dépit des campagnes redoublées, triplées, quadruplées des impérialistes de l'Entente et des impérialistes du monde entier, nous nous sommes trouvés en mesure de vaincre. » (24).

Mais, épuisé par une vie entière d'ef-

forts surhumains, gravement atteint dans sa santé, Lénine fut contraint de ralentir sensiblement son activité à partir de l'automne 1922.

Il mourut le 21 janvier 1924.

Quelques jours plus tard, devant le II^e Congrès des Soviets de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, le 26 janvier 1924, Staline prononça un serment solennel au nom du Parti qu'avait justement fondé et édifié le grand, le simple, l'immortel Lénine. Il dit notamment.

« *Camarades, nous sommes, nous communistes, des gens d'une jacture à part. Nous sommes taillés dans une étoffe à part. Nous formons l'armée du grand stratège prolétarien, l'armée du camarade Lénine. Il n'est rien de plus haut que l'honneur d'appartenir à cette armée. Il n'est rien de plus haut que le titre de membre du Parti qui a pour fondateur et pour dirigeant le camarade Lénine. Il n'est pas donné à tout le monde de résister aux adversités et aux tempêtes qu'entraîne l'adhésion à ce parti. Les fils de la classe ouvrière, enfants du besoin et de la lutte, des privations sans nom et des efforts héroïques, voilà ceux qui, avant tout, doivent être membres de ce parti. Voilà pourquoi le parti des léninistes, le parti des communistes s'appelle encore le parti de la classe ouvrière.*

En nous quittant, le camarade Lénine nous a recommandé de tenir haut et de garder dans sa pureté le glorieux titre de membre du Parti. Nous te jurons, camarade Lénine, d'accomplir avec honneur ta volonté.

...

En nous quittant, le camarade Lénine nous a recommandé de garder l'unité de notre parti comme la prunelle de nos yeux. Nous te jurons, camarade Lénine, que là encore nous accomplirons avec honneur ta volonté !

...

En nous quittant, le camarade Lénine nous a recommandé de sauvegarder et d'affirmer la dictature du prolétariat. Nous te jurons, camarade Lénine, de ne pas épargner nos forces pour là encore, accomplir avec honneur ta volonté !

...

En nous quittant, le camarade Lénine nous a recommandé de consolider de toutes nos forces l'alliance des ouvriers et des paysans. Nous te jurons, camarade Lénine, que là encore nous accomplirons avec honneur ta volonté !

(24) Ibid. pages 289 et 290.

Le camarade Lénine nous a toujours parlé de la nécessité d'une alliance librement consentie des peuples de notre pays, de la nécessité de leur collaboration fraternelle dans le cadre de l'Union des Républiques. En nous quittant, le camarade Lénine nous a recommandé de consolider et d'étendre l'Union des Républiques. Nous te jurons, camarade Lénine, que là encore nous accomplirons avec honneur ta volonté !

... Lénine nous a maintes fois indiqué que le renforcement de l'Armée rouge et son perfectionnement sont une des tâches les plus importantes de notre Parti... Jurons donc, camarades, de ne pas épargner nos efforts pour renforcer notre Armée rouge, notre Flotte rouge !

... En nous quittant, le camarade Lénine nous a recommandé la fidélité aux principes de l'Internationale communiste. Nous te jurons, camarade Lénine, que nous n'épargnerons pas notre vie pour consolider et étendre l'union des travailleurs du monde entier, l'Internationale communiste ! » (25).

Aussitôt après la mort de Lénine, Staline entreprit une série de conférences présentées devant les élèves de l'Université Sverdlov pour exposer les principes du léninisme. Il commença par souligner que ses exposés ne pouvaient constituer un « exposé complet du léninisme », mais n'étaient qu'un « résumé succinct ». Il précisa que « le sujet est vaste. Pour l'épuiser il faudrait tout un livre. Bien plus, il en faudrait toute une série... » Il n'empêche qu'aujourd'hui ces conférences sont devenues, réunies, un document fondamental pour appréhender correctement le léninisme, l'étudier, l'assimiler.

La huitième séance fut consacrée au sujet « Le Parti ». Staline y dressa le bilan des principes léninistes du Parti du prolétariat, du Parti marxiste conçu et expérimenté par Lénine, c'est-à-dire du premier Parti marxiste-léniniste de l'histoire.

Il souligna d'abord que le nouveau parti révolutionnaire prolétarien ne pouvait s'identifier en rien avec les vieux Partis sociaux-démocrates :

« ... Croire que ces nouvelles tâches peuvent être accomplies avec les forces des vieux Partis social-démocrates, éduqués dans les conditions paisibles du parlementarisme, c'est se vouer à un désespoir sans fond, à une défaite inévita-

ble. Demeurer avec de telles tâches sur les bras, avec les vieux partis en tête, c'est demeurer en état de désarmement complet... » (26).

Il démontra que le Parti léniniste répondait alors à la nécessité d'un nouveau parti, puis énuméra en les analysant les particularités de ce nouveau parti :

1. Le parti doit être un détachement d'avant-garde de la classe ouvrière ;

2. Le Parti doit être un détachement organisé de la classe ouvrière ;

3. Le Parti doit être la forme suprême de l'organisation de classe du prolétariat ;

4. Le Parti doit être l'instrument de la dictature du prolétariat ;

5. Le Parti doit se fonder sur une unité de volonté incompatible avec l'existence de fractions ;

6. Le Parti se fortifie en s'épurant des éléments opportunistes.

La conception théorique du Parti de type nouveau, développée à partir de l'expérience historique concrète du mouvement révolutionnaire, avait ainsi atteint un niveau supérieur.

Elle allait devoir affronter de nouvelles expériences, de nouvelles épreuves pour s'enrichir encore grâce aux enseignements positifs et négatifs de la pratique, à travers l'incessant affrontement entre deux lignes, entre deux voies, entre deux idéologies dont la fin n'interviendra qu'avec l'avènement ultérieur du communisme, c'est-à-dire lorsque finira par s'épanouir cette société universelle sans classes annoncées dès le XIX^e siècle par Marx et Engels.

(à suivre... dans notre prochain numéro : deuxième partie : l'apport de Mao Tsé-toung, de la révolution chinoise et de la première grande révolution culturelle prolétarienne au développement de la doctrine du « Parti marxiste-léniniste »)

(25) Ibid. pages 317 et 318 repris dans Humanité-nouvelle n° 37 du 19 janvier 1967, page 16.

(26) J. Staline - Des principes du léninisme - Editions en langues étrangères - Pékin 1967, page 104.